

Encadrer les écrans

Sylvie Quesemond-Zucca

Atlande, septembre 2024

144 pages, 15 €

Psychiatre et psychanalyste, Sylvie Quesemond-Zucca analyse dans un nouvel ouvrage les effets induits par les écrans (entendus comme l'équipement lui-même et les contenus proposés) sur le psychisme des jeunes, de nouvelles formes de psychopathologie, d'isolement et de désocialisation. Elle identifie quelques-unes des conséquences sur leur psychisme, comme :

- la perte de sens du réel parce que l'univers numérisé accroît la porosité entre vérité, mensonges, affabulation, ou falsification;
- de nouveaux risques liés aux désinhibitions, à la répétition d'images traumatiques;
- la perte de mots en raison d'un usage pulsionnel du langage, sans phrases ni syntaxe, sans subtilité, dans une communication parfois réduite à des émoticônes;
- les risques d'addictions, comme en témoigne «*le caractère insupportable du sevrage brutal des écrans, créant un ennui numérique*»;
- l'imposition de nouvelles normes comportementales ou d'idéaux de corps parfaits.

L'autrice souligne aussi les dangers pour la démocratie avec les «*progrès de la captalogie*»⁽¹⁾ et de l'intelligence artificielle, le poids croissant des influenceurs. Elle donne l'exemple d'une révolution négative de la construction de nos mémoires : individuelles, par les consommations compulsives d'images se succédant toujours plus vite les unes aux autres, avec une «*possible perte de l'idée d'avenir*»; et collectives, parce que les sociétés courent le «*risque d'un détournement par des algorithmes de la construction de récits mémoriels, indispensable à la conscience d'elles-mêmes*», ouvrant même les questions de «*bouleversements de notre inconscient collectif*».

S'opposant à une position unilatérale et contreproductive



de condamnation des écrans, S. Quesemond-Zucca appelle au développement de l'esprit critique des jeunes, saluant la prise de conscience des autorités sanitaires. Elle n'en rappelle pas moins que la crise de notre système de santé et de la psychiatrie elle-même ne permettra pas de répondre à des besoins de soins de santé mentale croissants.

Cet ouvrage ouvre donc de nombreuses pistes de réflexion dans le champ de la santé mentale, à l'interface de nombreuses disciplines scientifiques. Il interpelle aussi les citoyens car les questions abordées sont au cœur de la vie de la Cité.

(1) Science des technologies numériques comme outil d'influence et de persuasion des individus.

Gérard Salem,
professeur émérite
à l'université Paris-Nanterre



Hussardes noires : des enseignantes à l'avant-garde des luttes

Mélanie Fabre

Agone, février 2024

432 pages, 23 €

Cet ouvrage de l'historienne Mélanie Fabre retrace essentiellement le parcours de quatre femmes : Marie Baertschi, Jeanne Desparmet-Ruello, Albertine Eidenschenk et Pauline Kergomard. Aujourd'hui encore, ces noms sont peu connus – à l'exception peut-être du dernier, puisque plus de cent-dix établissements scolaires portent le nom de Pauline Kergomard. Façon de rendre justice à celle qui fut la première inspectrice générale des écoles maternelles.

Issues de milieux différents, souvent marquées par le protestantisme, ces quatre personnalités vont profiter des nouvelles perspectives de carrière créées par les lois scolaires des années 1880. De fait, et en dépit de leur conservatisme en ce qui concerne les rôles sociaux de chaque sexe, les créa-

teurs de l'école républicaine vont offrir à une minorité de femmes, «*bonnes élèves de la République*», les moyens de s'affirmer en tant qu'intellectuelles et de jouer un rôle dans la cité.

Ce livre est une version raccourcie d'une thèse effectuée sous la direction de Vincent Duclert. Il s'appuie sur un important travail de recherche et notamment sur l'analyse méticuleuse de diverses revues de l'époque (certaines spécialisées sur les questions d'éducation, d'autres engagées dans le combat féministe), mais il comprend aussi des comptes-rendus de débats politiques ou de congrès.

Sous-titré «*De l'affaire Dreyfus à la Grande Guerre*», l'ouvrage montre à quoi point l'Affaire a constitué chez ces enseignantes le point de départ d'une remise en question du fonctionnement de l'école et du devoir de «*réserve*» qui leur était imposé. A plusieurs reprises, elles devront d'ailleurs affronter une administration qui leur reprochera leur manque de «*neutralité*». Leur engagement en faveur du capitaine Dreyfus va également les pousser à participer au mouvement d'éducation populaire qui commence à naître et à aller à la rencontre du public dans un contexte d'essor du féminisme, notamment avec le journal *La Fronde*⁽¹⁾. Elles vont aussi promouvoir un modèle d'éducation novateur au nom d'un «*capital de genre*», tout en dénonçant les discriminations structurelles qui pèsent sur les femmes dans l'institution scolaire.

Cet ouvrage permet une pluralité d'entrées (histoire du système éducatif, du féminisme, de la laïcité...) et offre ainsi un contenu d'une grande richesse.

(1) La couverture du livre de M. Fabre reprend l'affiche du lancement, en 1897, de ce quotidien féministe.

Françoise Dumont,
présidente d'honneur de la LDH